

POINT DE FAIM, RIEN QUE LA GLOIRE : UN DÉJEUNER L’ORÉAL

Toute la matinée s’était passée à travailler, et ce qui me surprit le plus, ce furent les silences de Giorgio — il observait de très près cette version de moi, et découvrait qu’au fond il ne me connaissait pas du tout.

Rita, l’acheteuse, arriva au restaurant à moto, presque en même temps que nous. Elle ôta son casque et laissa retomber ses longs cheveux, comme pour dire : je sors de chez le coiffeur, voyons si cela vous plaît.

Giorgio se mit à sourire et dit : bon sang, je savais qu’elle irait se faire belle pour toi, sacré veinard.

Qu’est-ce que tu racontes, tu as perdu la tête, dis-je pour calmer le jeu, et nous entrâmes dans la salle, où elle choisit une table dans un coin — à l’écart, mais pas ronde, délibérément rectangulaire — et me demanda de m’asseoir à côté d’elle.

Tutoyons-nous, dit-elle, je crois que nous avons à peu près le même âge — ça me va, mais je ne te demanderai pas ton âge véritable, celui qui figure à l’état civil de la ville de Catane, ça, c’est pour les gens assis à l’autre table.

Elle éclata de rire, puis me demanda si j’étais comédien de théâtre. D’une certaine façon, oui, dis-je — mais ma scène, c’est la rue.

Tu fais quoi dans la vie ? Le sorcier, évidemment — quelle question ! Ha ha ha ha ha ha.

Bon, je vais te dire ce que je fais vraiment : j’apprends aux hommes à se rendre séduisants et intéressants, pour qu’ils puissent trouver des femmes intelligentes — comme toi — et, si cela arrive, les rendre amoureuses.

Ça commence fort — et comment appellerais-tu ce métier ?

Je suis un prêtre sans soutane, mais avec une voix.

Giorgio reprit la conversation en main et dit ce dont il était convenu avec son siège, et je cessai de faire le pitre.

Personne ne parla affaires ni ventes ce jour-là, mais je compris une chose : un homme ne vaut que ce que vaut la mère qui l’a fait.

Ferdinando